

Suite de Fièvre Typhoïde



Il y avait trois mois que j'étais malade lorsque j'ai commencé à employer les Pilules Rouges et c'est en lisant, dans les journaux, les nombreuses guérisons qu'elles font tous les jours, que j'ai pris cette décision. J'avais été longtemps très faible et souvent des hémorragies me menaient au lit pendant plusieurs jours. J'avais des douleurs de reins, mes pieds et mes mains enfilaient, des frissons se succédaient et je n'avais alors presque plus conscience de ce qui se passait autour de moi. Je quittai les médecins qui m'avaient traité sans me soulager et qui me recommandaient l'opération comme unique chance de me rétablir. Les Pilules Rouges seules ont refait ma santé; je suis heureuse d'avoir échappé aux atrocités recommandées et je ne cesse de louer le remède qui m'a guérie.

Mlle A. DUMAIS, 146, rue Beaudoin, Montréal.

Hémorragie et Faiblesse



Il y a dix ans, j'eus une pleurésie qui me laissa très faible et, malgré toutes sortes de soins et de précautions dont j'étais entourée, j'étais toujours dans le même état d'abattement. Mon estomac était très capricieux et ma digestion était très lente et difficile. J'avais des étourdissements fréquents et des douleurs dans les membres. Je crois que je me serais découragée si je n'avais connu toute l'efficacité des Pilules Rouges et n'avais pas mis en ce remède toute ma confiance. L'emploi donc de ces Pilules, sûre de leur succès, et, en effet, après quelques semaines, j'avais acquis beaucoup de forces. J'en pris pendant plusieurs mois, ma santé s'est améliorée toujours de plus en plus et aujourd'hui je me porte aussi bien que je pourrais le désirer. Je dis beaucoup de bien des Pilules Rouges et j'ai toujours confiance en elles.

Madame veuve AZARIE FAUSSÉ, 49 rue Lévis, Ville St-Paul, près Montréal.

UNE HEUREUSE FEMME



Les PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine guérissent les maux propres aux femmes, parce qu'elles ne sont que pour les femmes et qu'elles sont appropriées aux maladies et aux maux qui leur surviennent durant la vie, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse. Les PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine guérissent les scrofules, les éruptions, les darres et toutes les maladies de la peau. Elles donnent des couleurs, ramènent au point de fraîcheur naturelle. Elles guérissent le mal de tête, les étourdissements, les points de côté, les palpitations du cœur, les douleurs de l'abdomen, les dérangements, les irrégularités, les douleurs de reins, les troubles de la vessie, les maladies nerveuses, les époques douloureuses chez les jeunes filles, enfin, toutes les maladies causées par le beau mal et particulièrement aux femmes. Elles sont le remède par excellence de la femme sur le retour de l'âge, car elles guérissent et préviennent les maux et les maigressements de la femme qui surviennent à cet âge. Elles sont de plus le remède qui doit être employé par les femmes qui ont le ventre dur, même si elles ne souffrent pas. En peu de temps, elles ramènent l'appétit, aident à la digestion, ramènent les forces et la santé. Elles ne sont que pour les femmes. Les femmes seules doivent les prendre. Les PILULES ROUGES sont toujours mises, au nombre de cinquante (50) pilules, dans des boîtes couvertes d'une étiquette imprimée en rouge, laissant voir, en grosses lettres, le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Madame veuve AZARIE FAUSSÉ, 49 rue Lévis, Ville St-Paul, près Montréal.

Les PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine guérissent les maux propres aux femmes, parce qu'elles ne sont que pour les femmes et qu'elles sont appropriées aux maladies et aux maux qui leur surviennent durant la vie, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse. Les PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine guérissent les scrofules, les éruptions, les darres et toutes les maladies de la peau. Elles donnent des couleurs, ramènent au point de fraîcheur naturelle. Elles guérissent le mal de tête, les étourdissements, les points de côté, les palpitations du cœur, les douleurs de l'abdomen, les dérangements, les irrégularités, les douleurs de reins, les troubles de la vessie, les maladies nerveuses, les époques douloureuses chez les jeunes filles, enfin, toutes les maladies causées par le beau mal et particulièrement aux femmes. Elles sont le remède par excellence de la femme sur le retour de l'âge, car elles guérissent et préviennent les maux et les maigressements de la femme qui surviennent à cet âge. Elles sont de plus le remède qui doit être employé par les femmes qui ont le ventre dur, même si elles ne souffrent pas. En peu de temps, elles ramènent l'appétit, aident à la digestion, ramènent les forces et la santé. Elles ne sont que pour les femmes. Les femmes seules doivent les prendre. Les PILULES ROUGES sont toujours mises, au nombre de cinquante (50) pilules, dans des boîtes couvertes d'une étiquette imprimée en rouge, laissant voir, en grosses lettres, le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Si vous doutez que les PILULES ROUGES que vous achetez soient les véritables, envoyez-nous quelques lignes en retour et nous vous dirons si vous avez été trompés. Vous pouvez acheter les PILULES ROUGES directement de nous, nous vous les expédierons sur commande au prix de \$2.50 par boîte, \$12.50 pour six boîtes. Toutes les lettres contenant de l'argent doivent être enregistrées. Envoyez une description de tout ce que vous avez souffert, car nous donnons des consultations gratuites non seulement à bon bureau, mais aussi par lettre. Adressez toujours à COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Le Sirop du Dr. Coderre donne aux Enfants un Sommeil Paisible

diée et se retira sous un prétexte quelconque dès que le repas fut achevé. Rémandier et Lucrèce revinrent seuls vers le petit salon, et, lorsque le banquier entra, installé l'infirme sur un siège bas, au coin du foyer, il s'assit en face d'elle, et tous d'eux, pendant un instant, gardèrent le silence. Puis brusquement, Lucrèce éclata en larmes en répétant: —Ingrat! Ingrat!... —Tu es donc toujours la même, ma pauvre sœur, toujours exagérant les choses pour te tourmenter à plaisir?... Il lui parlait doucement, avec un accent de tristesse qui n'était pas feint. Elle l'interrompit: —Pas de phrases avec moi, tu sais bien que c'est inutile; rien que des faits, et les faits parlent assez d'eux-mêmes. Tu as voulu m'isoler de ta vie, moi qui n'avais au monde d'autre affection que toi! moi, ta sœur malheureuse, à qui tu devais peut-être quelque gratitude.... —Je sais tout ce que je te dois, Lucrèce, dit le banquier d'un accent où la sincérité vibrat, je ne l'ai jamais oublié et j'ai essayé de t'en donner des preuves.... Si ces preuves n'ont pas été suffisantes.... —Des preuves! que veux-tu dire? Ah! cette part de la fortune acquise par moi, c'est vrai.... Si tu savais comme cela est à mes yeux peu de chose! Penses-tu que je n'aurais pas eu assez de ressources dans l'esprit pour me procurer d'une autre manière l'aisance large dont j'ai besoin dans ma vie solitaire? Ce qu'il me fallait, c'était ta tendresse fraternelle, le seul bien auquel je prétendais! Moi qui, par un malheur atroce et une singulière malédiction, me voyais condamner à n'être jamais épouse ni mère, je ne pouvais attacher mon cœur ni réclamer un retour d'affection, en dehors du cercle de la famille. Or, toute cette famille, puisque nos parents étaient morts, pour moi c'était toi! Tu étais plus jeune de cinq ans.... quand on est

encore adolescent, cela fait une différence; et il y avait comme une passion maternelle dans mon dévouement de sœur aînée. —Je le sais, Lucrèce, et ton amour fraternel m'était précieux et je te le rendais et je te le rends encore du plus profond de mon cœur, quoi que tu en puisses croire. Tu me reproches de ne t'avoir pas gardée auprès de moi, mais tu ne peux avoir oublié quelle était la situation.... Paut-il que tu m'oblige à rappeler ces choses passées! ma femme et toi, vous ne pouviez vous entendre, tes idées étaient diamétralement opposées aux siennes. C'était une lutte muette, mais cruelle, entre vous deux; pour moi une souffrance de tous les instants. —Et tu m'as sacrifié à elle; bien, abrégéons, elle pourtant qu'il avait fallu tromper pour te sauver et qui ne t'aurait pas immolé un seul de ses scupules! Enfin, n'en parlons plus, elle est morte, et depuis.... Depuis deux ans que tu étais seul! —Lucrèce, crois-moi, je le désirais, j'y pensais toujours, mais je n'osais pas, je craignais.... —Tu craignais de donner à tes hôtes, aux amis courtoisants joyeux de ta fortune, le spectacle peu agréable de ma difformité. —Peux-tu croire et peux-tu dire?... Elle arrêta d'un geste sur les lèvres de son frère la justification assez difficile qu'il allait entreprendre. —Inutile, je te le répète, tu sais que je vois clair.... surtout dans les choses qui me font souffrir. Tant que tu as été heureux, tu as laissé de côté la pauvre Lucrèce, créature frappée, calamité vivante, et si tu me rappelles avec tant d'instances maintenant, c'est que la destinée cesse de sourire, que tu trouves dans une heure mauvaise, et que tu as besoin de moi. —Je ne t'ai pas caché que j'avais en ce moment de sérieux ennuis, répondit-il, comprenant combien de plus longue protestations seraient vaines.... J'ai cru pouvoir compter sur ton affection fraternelle.... comme dans le passé....

—Et tu as bien fait, dit elle, dé-pouillant aussitôt l'amerlume de son accent. J'ai le cœur fidèle, moi, et je suis à ta disposition comme toujours. De quoi s'agit-il, voyons?... (à continuer.)

Advertisement for D.L. Emulsion, featuring a picture of a man and text describing its benefits for various ailments like coughs and weakness.

LA MARCHÉ DES CANADIENS FRANÇAIS

La Marche des Canadiens-Français, chanson créée par Mlle Thérèse d'Orgeval, accompagnement de Henri Miro; Monsieur de Kergarion, interprété par Pol Andié aux Nouveautés; Un Soupir de Faust, mélodie populaire de E. Serval; Cantique, chanté par M. R. Plamondon à Symphonia; Le Père Labrèbe, chanson-marche interprétée par Frank Desrosiers; Ivresses, valse lente pour piano; Sarabande, pour violon ou flûte et piano. Tels sont les titres des morceaux de musique que contient le numéro 395 du Passe-Temps. Aussi plusieurs portraits d'artistes, nombre d'articles instructifs et amusants et la treizième leçon du cours sur l'art de composer la musique. Un numéro, 5 centimes. Abonnement, un an, Canada, \$1.50; États-Unis \$2.00. Adresse: le Passe-Temps, 16 Craig-Est, Montréal. Demandez notre catalogue de primes.

Le Salon sans Religion

Le coude appuyé sur le manteau de la cheminée, une jambe en travers, l'autre campée sur le parquet, il attendait. Attendez quand on est soldat, quand, pendant vingt cinq ans, on

a vu des hommes s'aligner devant son sabre au premier coup de trompette, c'est dur; mais attendre quand on s'appelle le capitaine Drouart, c'est à faire tourner le sang dans les veines. Drouart n'était pas homme ordinaire comme vous et moi, c'était un type. Taille, cinq pieds et demi; droit comme une épée, malgré ses 70 ans; figure énergique, teint bronzé par la fumée des batailles; tantôt gai comme une chanson du bivouac, tantôt sec et bref comme un mot d'ordre, caractère parfois revêché, et alors, prenant comme feu, comme une poudrière à la moindre étincelle. L'étincelle, ici, c'était le retard des invités qui devaient prendre part à la fête, car Drouart célébrait le 25e anniversaire de la réception de sa croix d'honneur. Elle était là, rayonnante, sur sa large poitrine, à côté de la médaille militaire. Ah! certes, il les avait bien gagnées, l'une et l'autre lui avaient coûté un peu de son sang; comme il les aimait! Ou a dit d'Épaminondas qu'il avait deux filles immortelles: Leuctres et Mantinée; Drouart, lui, en avait deux non moins glorieuses: sa médaille et sa croix. Il appelait l'une Solferino, l'autre se nommait Reischoffen. Toutes deux avaient reçu leur nom et le baptême de sang sur le champ de bataille. Vous dire après cela que la poitrine qui les portait était celle d'un brave, ce serait faire un éhonté pléonasme. Eh bien! le croiriez-vous? Drouart, avec toute sa bravoure, avait un défaut; mais un de ces défauts de défauts qui font rire quand ils vont se nicher dans le corps d'un soldat.... Drouart avait du respect humain. Vous avez bien lu? Du respect humain. —Oh! pas énormément; seulement deux grains. Un jour qu'il avait reçu son ancien colonel, ses yeux avaient rencontré un objet égaré sur le guéridon du salon. Horreur! c'était un livre de messe!... Bondir comme un ressort, se précipiter sur la sonnerie électrique, appeler la vieille servante Margoton, n'avaient été pour Drouart que l'affaire d'un instant. Margoton parut. —A moi, mon ordonnance! —Voilà, mon capitaine! —Distance réglementaire, hein! —A vos ordres, capitaine. —Qu'est ce que c'est que ça? —Ca, mon capitaine, c'est votre paroissien que vous avez oublié sur la table. —Enlevez ça, et retenez ce que je vais vous dire. —J'écoute, mon capitaine. —Vous saurez, mon ordonnance, que la religion, il en faut. —Voilà soixante ans que je pense comme ça, mon capitaine. —Il en faut partout, de la cave au grenier; mais, quant au salon, jamais! Il y a exception pour ça. Je ne sais pas pourquoi; c'est bête, peut-être, mais c'est la mode, et il faut la suivre. Et maintenant, je me résume: un salon, ça doit être neutre. Entendez-vous? —Suffit, mon capitaine. Le vôtre sera aussi neutre qu'une école laïque. Drouart ne s'était pas attendu à cette réponse. Ses poings se crispèrent, le rouge de la colère et aussi de la honte lui monta au front. Il se retint cependant, par respect pour le colonel, qui suivait cette scène avec un fin sourire; puis, tout à coup, avec un geste brusque, il dit: "Sortez!"

Quinze jours se sont passés depuis la proclamation du capitaine à son "ordonnance", et nous retrouvons Drouart prêt à fêter sa croix d'honneur. Les visiteurs et amis sont enfin arrivés. Canapé, fauteuils, chaises, tout est occupé dans le salon "neutralisé". La conversation marche bon train. Compliments, anecdotes, souvenirs militaires se succèdent avec la rapidité d'un escadron dans une charge de cavalerie. Soudain, la sonnette résonne.... Un moment de silence. Margoton s'avance vers Drouart une lettre à la main: "De la part du colonel X...." dit-elle; et, en même temps, elle dépose sur le guéridon un paquet à l'adresse du capitaine. Fiévreusement, Drouart a déca-cheté la lettre. "Mon cher Drouart. "Il y a vingt-cinq ans, je déco-rai ta poitrine de l'étoile des bra- ves; aujourd'hui, je serais heureux de pouvoir décorer ton salon de la "croix d'honneur". "Tu recevras cette dernière en même temps que ma lettre. "Ton ancien colonel. "P. S. —A six heures précises, je serai chez toi pour juger de l'effet décoratif". Drouart est devenu rêveur; l'étoile des braves, la croix d'honneur?? Ce n'est donc plus la même chose? Machinalement, le capitaine a fait sauter la ficelle rose du paquet; quand, tout à coup, sous ses yeux ébahis, apparaît une splendide croix d'ébène, sur laquelle se détache un superbe christ d'ivoire aux blancs-yeux immaculés. —"Tonnerre!" murmura Drou-art entre ses dents. "C'est donc là sa croix d'honneur?... Mais... où la pendre? où l'attacher?... Ah! là-haut, à la place de ce ta-bleau.... Oui, mais... et eux, là, que vont-ils dire?... Ah! ça, Drouart n'aurait-tu peur? A six heures précises.... et il est... six heures moins un quart.... Diable! pas de temps à perdre!... Après tout, il a raison, le colonel!... Cette croix-là vaut bien l'autre! —Ho-là! Margoton! Margoton! —Me voici, capitaine. —Vite, une échelle, un marteau, des clous! Et comme les assistants demeu-raient ébahis devant cette scène: "Messieurs, dit Drouart, excusez-moi, mais la consigne...." Et le capitaine, s'emparant des clous et du marteau, monta les degrés de l'échelle comme il eût monté à l'assaut d'une forteresse, et, en deux coups, cloua le crucifix à la place d'honneur, au milieu de la chambre. Dix minutes plus tard, le colo-nel entra. Il jeta un coup d'oeil autour de lui, et, quand il aperçut le christ resplendissant sous le rayonnement des lampes, il sentit une larme couler sur son mâle vi-sage. —Drouart, dit-il en serrant la main du capitaine, par ta bravou-re de soldat tu as mérité la croix d'honneur; par ton courage de chrétien, tu la mérites deux fois. Ami lecteur, dont le salon serait encore "neutre", ayez du cœur, imitez Drouart. ("La Croix du Nord").

Advertisement for Polychreste F. Picard's medicine, claiming to cure various ailments like coughs, tuberculosis, and typhoid fever. Includes a testimonial and contact information.

Advertisement for Gold Dust washing powder, highlighting its effectiveness and ease of use. Includes an image of the product box.

Advertisement for E. W. Taylor's watches and rings, featuring various timepieces and jewelry. Includes contact information and a list of prices.

Advertisement for Bearine hair oil, describing its benefits for hair care and scalp health. Includes a picture of a bear.